

Mers-el-Kébir : 85 ans après, Nîmes se souvient dans l'émotion et la chaleur

 Temps de lecture 42 sec

 Jeudi 3 Juillet 2025

Partager   



Au centre Jean Paul Fournier maire de Nîmes accompagné des membres du conseil municipal ayant déposé leurs germes
Gautier Gapihan

Ce 3 juillet 2025, sous un soleil implacable et le chant des cigales, une cérémonie solennelle s'est tenue au Sanctuaire Notre-Dame de Santa Cruz à Nîmes. À l'occasion du 85e anniversaire de la tragédie de Mers-el-Kébir, anciens combattants, élus et citoyens ont rendu hommage aux 1 297 marins français tombés sous les tirs de leurs anciens alliés britanniques.

Il est un peu plus de 11 heures au Sanctuaire Notre-Dame de Santa Cruz. Sous les pins, bercés par le chant des cigales et la chaleur déjà écrasante (32 °C), les drapeaux français flottent lentement, agités par un léger souffle d'air. Une cinquantaine d'anciens combattants, les élus de la ville de Nîmes et plusieurs citoyens sont réunis pour commémorer une page tragique et méconnue de l'histoire maritime française : la bataille de Mers-el-Kébir, survenue il y a 85 ans jour pour jour.

À 11h05, Gérald Cantomerle, président de l'Amicale des anciens de l'aéronautique navale et des anciens combattants « Languedoc-Camargue », ouvrent la cérémonie. Après des remerciements adressés aux participants, son discours replonge l'assemblée dans les drames et douleurs de l'histoire. Il rappelle le contexte tendu de l'été 1940, lorsque la flotte française, basée à Mers-el-Kébir près d'Oran, risquait de tomber aux mains des nazis après la défaite française.

Winston Churchill, déterminé à poursuivre la guerre contre l'Allemagne, lance alors l'opération Catapult. Les Britanniques donnent un ultimatum à l'amiral Gensoul : se rendre, saborder les navires ou partir sous escorte. Devant le refus français, la Royal Navy ouvre le feu sur ses anciens alliés. Le cuirassé *Bretagne* est coulé, plusieurs bâtiments endommagés, 1 297 marins français perdent la vie. C'est un traumatisme immense, source de rupture diplomatique entre Vichy et Londres, et d'un sentiment profond de trahison en France.

À 11h18, le dépôt de gerbe marque un temps de recueillement. Les élus de la ville de Nîmes, suivis du maire Jean-Paul Fournier et des membres du conseil municipal, s'avancent à leur tour. Quatre minutes plus tard, à 11h22, *La Marseillaise* retentit. Les drapeaux se dressent, clôturant une cérémonie à la fois sobre et poignante.

Les anciens combattants s'embrassent, échangent quelques mots, portés par la mémoire commune et l'émotion. Puis, comme un geste de vie face au souvenir du drame, tous se retrouvent autour d'un verre de vin bien mérité.

Gautier Gapihan